

Le 46^{ème} Chapitre général des Frères des Écoles Chrétiennes

6 mai 2022

Vers un modèle synodal de leadership : Perspectives de l'Évangile de Jean

Rekha M. Chennattu, R.A.

Introduction

Toute réflexion biblique ou théologique sur le leadership présuppose un contexte et est conditionnée, dans une certaine mesure, par ce contexte. Aujourd'hui, nous garderons à l'esprit (i) la pandémie mondiale de la Covid-19 qui nous a contraints à des changements radicaux dans notre mode de vie ainsi que (ii) le processus synodal initié par le Pape François pour toute l'Église. C'est dans ces contextes mondiaux et ecclésiaux que nous réfléchissons au leadership johannique pour notre époque.

Il existe différents modèles de leadership dans la Bible : charismatique, prophétique, administratif, transformatif, appréciatif, modèle du serviteur, modèle du berger, modèle de la royauté. Chaque type présente des avantages et des inconvénients. Le type qui convient le mieux à un groupe particulier varie selon le temps, le lieu et les circonstances. Nous devons nous demander quel type de leadership est le meilleur pour nous dans le contexte actuel ?

L'Évangile de Jean a une façon unique de comprendre l'Église et propose un style de leadership distinct. Je suis très heureuse d'explorer ce thème avec vous. Je vais d'abord explorer brièvement l'ecclésiologie johannique. J'examinerai ensuite les paradigmes de leadership johanniques dans les chapitres 10, 13 et 21. Enfin, je présenterai le paradigme johannique du leadership émergent de l'analyse ci-dessus, ainsi que ses implications et ses défis pour nous.

I. L'ecclésiologie johannique

Dans l'Évangile de Jean, tous les croyants sont avant tout des enfants de Dieu, ceux qui sont nés de Dieu, et participent ainsi à la vie de Dieu (1, 12-13). Le quatrième évangéliste parle de la communauté chrétienne en termes de troupeau qui entend la voix du berger, le connaît et le suit (Jean 10). Plus tard, l'évangéliste introduit une autre métaphore : la vigne et ses sarments. Jésus est la Vigne et les croyants en sont les sarments. Ainsi, l'Église est perçue comme une communauté attachée à Jésus, demeurant en Jésus et portant du fruit (Jean 15). Jésus fait également référence aux "autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie", c'est-à-dire celles qui ne sont pas juives (10,16). Ainsi, Jésus inclut tous ceux qui croient en lui, qu'ils soient juifs (2-3) ou samaritains (4, 1-42), romains (4, 45-54), grecs (12, 20) ou païens en général (17, 20). Plus tard, Jésus appelle ses disciples ses amis, et il est impératif pour les amis de Jésus de respecter les commandements (15,14) et de s'aimer les uns les autres (13,34-35).

Dans la conception johannique de la communauté chrétienne, tous les membres sont enfants de Dieu et amis de Jésus. Tous les croyants sont les brebis de son troupeau et les sarments de sa vigne ; il n'y a pas de place pour la supériorité ou la hiérarchie parmi eux. La seule distinction que l'on puisse faire est entre les brebis qui écoutent la voix de Jésus et suivent, et celles qui ne le font pas, ou les sarments qui portent du fruit et ceux qui n'en portent pas. La supériorité ou l'autorité consiste dans la primauté de la révélation de la nature et de la bonté de Dieu ou dans la primauté du témoignage en s'aimant les uns les autres et en gardant les commandements de Dieu ou dans la primauté de porter du fruit en faisant la volonté de Dieu en tant que peuple élu de Dieu. Ce qui distingue un membre de l'autre, c'est la qualité de vie et l'engagement en tant que disciples de

Jésus. L'Évangile de Jean ne semble pas soutenir une quelconque structure hiérarchique au sein des communautés chrétiennes. Le primat du pouvoir et de la domination sont donc étrangers aux communautés ecclésiales johanniques. Comme nous le verrons, le pouvoir de l'amour prime sur toute autre forme de pouvoir, et l'autorité s'exerce service de la vie.

II. Le Jésus johannique et les paradigmes du leadership

Lorsque nous cherchons des modèles de leadership dans l'Évangile de Jean, trois textes ressortent : le discours du Bon Pasteur en Jean 10, la scène du lavement des pieds en Jean 13, et la désignation de Pierre comme berger de la communauté en Jean 21. Malheureusement, les interprétations traditionnelles de ces textes ne mettent pas toujours en évidence les perspectives johanniques uniques sur le leadership qu'ils renferment. Je vous invite à regarder ces textes dans une nouvelle perspective, en conformité avec la théologie et la spiritualité johanniques.

a. Jésus, le bon Pasteur (Jean, 10)¹

Le Jésus johannique se présente comme le bon Pasteur qui est venu donner la vie en abondance et qui donne sa vie pour les brebis (10, 10-11). L'évangéliste fait la distinction entre Jésus et les faux bergers. Jésus est présenté comme le bon Pasteur qui entre par la porte au lieu de grimper par-dessus la clôture (10, 1-2), qui donne la vie en abondance au lieu de voler, tuer et détruire (10:10), qui donne sa vie au lieu de laisser les brebis et de fuir (10, 11-12), qui connaît les brebis au lieu d'être un étranger (10, 14). Le bon Pasteur exerce son autorité pour le bien-être des brebis et est prêt à donner sa vie, alors que les "voleurs" et les "brigands" pensent à leur propre profit et à leur sécurité. Ce qui donne à Jésus l'autorité d'être le Pasteur, c'est l'amour du Père et son amour pour les brebis (10, 17).

Dans la deuxième partie du récit, Jésus revendique le titre de Bon Pasteur en citant le Psaume 82 (10,34).² Dans le Ps 82, les dirigeants (dieux) sont jugés par le Dieu tout-puissant pour leur oppression des faibles et des orphelins et pour leur indifférence à l'égard de la souffrance humaine (Ps 82, 3-4). Les dieux sont accusés de marcher dans les ténèbres (Ps 82, 5). La maltraitance des pauvres et des opprimés, des humbles et des impuissants, est une question de vie ou de mort pour les dieux. L'injustice ébranle les fondements mêmes du cosmos (l'univers) et le monde menace ainsi de sombrer dans le chaos (Ps 82, 5).³ En d'autres termes, les dieux sont jugés parce qu'ils ne font pas la volonté de Dieu.⁴ L'injustice des dirigeants menace donc l'intégrité de la création tout entière. La préoccupation radicale et universelle de Dieu *pour la*

¹ Pour une étude détaillée de Jean 10, voir Rekha M. Chennattu, "The Good Shepherd (Jn 10) : A Political Perspective," *Jnanadeepa : Pune Journal of Religious Studies* 1:1 (1998) : 93-105.

² L'utilisation du Ps 82 dans le discours du Bon Pasteur nous donne un indice supplémentaire pour comprendre le sens et l'implication du texte. Pour un bref aperçu des recherches effectuées sur l'interprétation du Ps 82,6-7 en relation avec Jn 10, 34-36, voir A. T. Hanson, "John's Citation of Psalm LXXXII Reconsidered", *NTS* 13 (1966-67), pp. 363-367. Nombreux sont ceux qui considèrent le psaume 82 comme une critique sociale des dirigeants du 8e siècle avant notre ère. Pour cette interprétation, voir H. Niehr, "Götter oder Menschen - eine falsche Alternative : Bemerkungen zu Ps 82", *ZAW* 99 (1987), pp. 94-98.

³ Pour cette interprétation, voir H. Niehr, "Götter oder Menschen - eine falsche Alternative : Bemerkungen zu Ps 82", *ZAW* 99 (1987), 94-98.

⁴ L'État juif étant théocratique, les *dirigeants* du peuple d'Israël prennent la place de Yahvé qui favorise les pauvres et les opprimés, et on attend d'eux qu'ils fassent de même.

justice est très visible dans ce psaume, qui exprime la volonté de Dieu. Contrairement aux chefs ou aux dieux qui sont jugés par Dieu, Jésus, tout au long de l'Évangile de Jean, ne cesse d'affirmer qu'il fait la volonté de son Père, et révèle ainsi son identité de vrai Fils de Dieu et de bon Pasteur. En outre, Jésus poursuit sa défense en annonçant qu'il a été consacré et envoyé par le Père (Jn 10, 36). La consécration divine de Jésus implique qu'il est totalement mis à part pour les œuvres de Dieu. L'union intime entre le Père et Jésus le rend unique : " Le Père et moi sommes un. " (Jn 10, 30).

L'autorité du bon Pasteur consiste en son pouvoir de donner la vie : "Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance" (10, 10) et en son pouvoir d'amour et de sacrifice : "Je donne ma vie pour mes brebis" (10, 11). L'attitude de don de vie et de sacrifice du bon Pasteur présuppose une expérience personnelle de l'amour de Dieu, une profonde communion et une communication constante avec Dieu : "le Père est en moi et je suis dans le Père" (Jn 10, 38). En se référant au Psaume 82, le discours définit la mission du Pasteur ou la volonté de Dieu comme une préoccupation radicale et universelle pour la vie, la justice et l'intégrité de la création, favorisant la croissance et le bien-être de tous les vivants.

b. Jésus et la scène du lavement des pieds (13)⁵

Jésus, notre Seigneur et maître, lave les pieds de ses disciples. Comment comprendre l'action symbolique de Jésus ? Jésus fait le travail d'un esclave et nous donne un exemple d'humilité et de service humble, que les disciples sont appelés à imiter. Cette interprétation traditionnelle du récit met en évidence le modèle de leadership du serviteur, qui est conforme aux traditions synoptiques (cf. Marc 10, 42-45 ; Luc 22, 24-27) et à la spiritualité paulinienne du serviteur souffrant (cf. Ph 2, 5-11). La scène du lavement des pieds ne se trouve que dans l'Évangile de Jean et constitue une présentation symbolique de la mort de Jésus sur la croix. Dans les évangiles synoptiques, nous avons les textes eucharistiques de la dernière Cène dont le sens et la signification sont également situés dans la mort de Jésus sur la croix.⁶ Le modèle de leadership du serviteur ou du serviteur souffrant ne rend pas pleinement justice à la christologie johannique, qui présente la mort de Jésus sur la croix comme une glorification ou la révélation la plus puissante de l'amour de Dieu.

Sandra Schneiders a proposé à juste titre le dialogue entre Jésus et Pierre comme clé herméneutique pour comprendre cette action symbolique (Jn 13, 6-9).⁷ Elle a interprété cette scène en examinant la dynamique de la relation entre ceux qui servent et ceux qui reçoivent le service dans la vie quotidienne. On peut imaginer trois scénarios de service possibles. Le premier modèle est le service rendu par les pauvres aux riches. Nous avons ici l'exemple d'un service forcé pour la survie des pauvres et la relation entre eux manifeste la dépendance, la domination et l'inégalité. Le deuxième modèle est le service rendu par les riches aux pauvres ou par les enseignants aux étudiants, etc. Dans ce modèle, il n'y a peut-être pas de domination, mais il y a toujours inégalité et dépendance. La réponse de Pierre est révélatrice de ce modèle. Le troisième modèle est le service rendu entre amis comme expression de l'amour, qui célèbre l'égalité et

5 Rekha M. Chennattu, "Towards a Covenant Model of Leadership : An Interpretation of John 13," *Jeevadhara XLII/248* (2012) : 133-45.

6 Comme Sandra Schneiders l'a souligné à juste titre, " l'action sur le pain et le vin et le lavement des pieds servent tous deux de gestes prophétiques révélant la véritable signification de la mort de Jésus dans les perspectives théologiques des évangélistes respectifs " (voir Sandra M. Schneiders, " The Foot Washing (John 13:1-20) : An Experiment in Hermeneutics", *CBQ* 43 [1981] 81. n. 22).

7 Schneiders, " The Foot Washing (Jean 13, 1-20): An Experiment in Hermeneutics", *CBQ* 43 (1981) : 76-92.

évoque la réciprocité. La question qui se pose est donc la suivante : quel modèle de service est impliqué par Jésus lorsqu'il lave les pieds de ses disciples ? Si nous suivons le premier modèle, Pierre devrait en fait laver les pieds de son maître. Pierre refuse d'être lavé par Jésus parce que cette inversion des rôles n'est pas acceptable pour lui (13, 6-8a). Pierre n'a pas compris la signification de l'action prophétique de Jésus. Dans le grec original, l'expression de Pierre "tu ne laveras jamais" est utilisée avec des particules négatives doubles pour mettre l'accent (13, 8a) : "En aucun cas tu ne laveras mes pieds jamais (jusqu'à l'éternité)". La réponse de Jésus à Pierre, "si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part (μέρος [meros] = héritage, partenariat, vie éternelle) avec moi" (13, 8b), est choquante. Comment Jésus peut-il refuser la vie éternelle à Pierre simplement parce qu'il a refusé d'être le bénéficiaire du service humble de Jésus ? Il est donc clair que Jésus ne fait pas référence au refus d'un service subalterne, mais à quelque chose de plus significatif qu'un humble service, puisque le lavement des pieds a permis aux disciples de partager le meros ou la vie éternelle avec Jésus.

Il existe au moins trois significations associées au rituel du "lavage" dans l'Ancien Testament. (i) Le lavage est un geste d'hospitalité. Lorsque le Seigneur est apparu à Abraham, il dit : " qu'on apporte un peu d'eau et que je te lave les pieds " (Gn 18, 4). (ii) Le rituel du lavage était un signe de purification et de préparation à la rencontre avec Dieu : " Israël se lavait les mains et les pieds avant d'entrer dans la tente de la rencontre - de peur de mourir " (Exode 30, 21). (iii) Le lavage est étroitement associé à la nouvelle vie et à la relation d'alliance renouvelée avec Yahvé (Ez 36, 25-28). Le prophète Ézéchiël a souligné trois choses comme signes du temps eschatologique : le lavage du peuple dans une eau pure, l'effusion de l'Esprit et l'observance de la Loi. Ces signes signalent l'inauguration du nouvel âge à venir et renouvellent leur relation d'alliance avec Dieu. Et ces trois choses s'accomplissent symboliquement l'une après l'autre dans les chapitres 13, 14 et 15 de l'Évangile de Jean.⁸ Par conséquent, en lavant les pieds de ses disciples, Jésus accueille symboliquement les disciples dans une communauté d'amis de l'alliance nouvelle.

Jésus a invité ses disciples à faire de même - se laver les pieds les uns des autres [et non les pieds de leurs disciples]. Le Jésus johannique répudie ainsi toute forme d'autorité qui traite les autres comme des sujets et appelle ses disciples des amis, mais à une condition : " Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande " (15,14). Il est donc clair que Jésus ne parle pas d'une amitié sentimentale ou émotionnelle, mais d'un modèle d'amitié fondé sur l'alliance, dans lequel le commandement de Dieu (la volonté de Dieu) a la priorité sur les autres choses. En outre, il ne nie pas le rôle et la mission uniques de Jésus en tant que Maître et Seigneur : " Vous m'appelez Maître et Seigneur ; et vous avez raison, car je le suis " (13,13). Lorsque Jésus a lavé les pieds de ses disciples comme de ses amis, il a accueilli les disciples dans la communauté de la nouvelle alliance. Jésus a inauguré une nouvelle communauté de disciples dans laquelle tous les membres sont en relation les uns avec les autres en tant qu'amis et partenaires de l'alliance avec Dieu. Il semble donc raisonnable de conclure que Jean 13 promet un mode de leadership synodal qui favorise l'interdépendance, la réciprocité et la coresponsabilité.

⁸ Voir la discussion détaillée dans Rekha Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship* (Peabody : Hendrickson Publishers, 2006) et Rekha Chennattu, "Towards a Covenant Model of Leadership : An Interpretation of John 13 ", *Jeevadhara XLII/248* (2012) : 133-45.

c. Jésus et Pierre en Jean 21

Un troisième récit qui dévoile le leadership johannique est la nomination de Simon Pierre comme berger de la communauté en Jean 21, 15-23.⁹ Ce récit est très étroitement lié à la fois au discours du Bon Pasteur en Jean 10 et au lavement des pieds en Jean 13. Si le thème du berger relie le chapitre 10 au chapitre 21, le contexte d'un repas partagé rapproche les chapitres 13 et 21. Le narrateur reprend le motif du repas en indiquant délibérément le moment du dialogue entre le Seigneur ressuscité et Pierre, " lorsqu'ils eurent fini de déjeuner " (21, 15a). Le lavement des pieds a lieu au cours d'un repas partagé avant la mort de Jésus et l'envoi de Pierre a lieu dans le contexte d'un repas après la mort et la résurrection de Jésus. Le repas partagé joue un rôle important dans le contexte de la conclusion d'une alliance dans l'Ancien Testament (Gn 26, 26-30 ; 31, 43-54 ; Ex 24, 5-11 ; Dt 27, 6-7).¹⁰ Les repas partagés approfondissent les liens d'amitié, la connaissance et la confiance mutuelles, et l'engagement les uns envers les autres dans la communauté.

C'est dans ce contexte de repas, symbolisant leur relation mutuellement contraignante, que Jésus demande par trois fois à Pierre s'il l'aime : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" (21:15- 17). Comme je l'ai soutenu ailleurs, ce qui détermine le sens de la question de Jésus, c'est l'expression "plus que tout cela". Le contexte et la grammaire permettent deux significations de la clause en question, "m'aimes-tu plus que ceux-ci ?" (21:15) : (i) M'aimez-vous plus que ceux-ci [les disciples] ne m'aiment ?¹¹ ou (ii) M'aimez-vous plus que vous n'aimez ces choses ? La comparaison semble se faire entre les objets de l'amour de Pierre : "moi" et "ceux-ci" plutôt que l'amour de Pierre et l'amour des autres disciples pour Jésus.¹² La deuxième lecture de la clause rappelle aux lecteurs la prétention absolue que le Dieu de l'alliance formule dans l'AT lorsqu'il donne le commandement d'aimer : "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force" (Dt 6,5). Le Seigneur ressuscité demande à Pierre si son amour pour lui est absolu, définitif et concluant.

La triple répétition de la question et de la réponse communique une progression dans le dialogue et souligne l'importance et la signification de l'événement : la nomination de Pierre comme berger et son engagement dans la communauté de la nouvelle alliance. On peut également suggérer différentes compréhensions du terme "ceux-ci", qui peut désigner des personnes, des choses et des actions : (i) M'aimez-vous plus que les autres ? (ii) M'aimes-tu plus que ces choses matérielles ? (iii) M'aimez-vous plus que vos ministères/fonctions ? Le Seigneur ressuscité, comme le Dieu de l'alliance, exige de Pierre, le berger de la communauté, la présence, la primauté et la loyauté absolue envers Dieu dans sa relation avec lui.

Les réponses répétées de Pierre, "Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime" (21:15b), semblent impliquer que Pierre aime Jésus plus que toute autre chose. La réponse affirmative de Pierre est suivie de l'ordre de nourrir les agneaux de Jésus (21:15c). La confirmation par Pierre de son amour de Jésus et l'ordre donné ensuite par Jésus de nourrir/soigner ses agneaux/moutons combinent les motifs de l'alliance du disciple à aimer Dieu et à obéir aux commandements

⁹ Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship*, 173-79.

¹⁰ Chennattu, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship*, 89-91.

¹¹ Pour les arguments en faveur de ce point de vue, voir Barrett, *Jean*, 584 ; Carson, *Jean*, 677. Les passages (13:8, 37-38 ; 18:10, 15- 18), utilisés par Barrett (*Jean*, 584) pour soutenir l'affirmation selon laquelle Pierre aime Jésus d'une manière supérieure, ne sont pas assez convaincants pour prétendre à un plus grand amour de la part de Pierre.

¹² R. Hanna soutient ce point de vue sur des bases grammaticales puisqu'il affirme : " Si 'plus que ceux-ci font' avait été la traduction souhaitée, le pronom *ού* aurait été inclus " (*A Grammatical Aid to the Greek New Testament* [Grand Rapids : Baker, 1983] 185).

(14, 15 ; 15, 10). Le point culminant du dialogue entre Pierre et Jésus révèle le type de mort par lequel Le fait de devenir un martyr signifie le niveau le plus profond de la vie de disciple et de l'engagement envers le commandement de l'amour (15,12-14). Le commandement de suivre Jésus en 21,19 ("suis-moi") indique que l'appel radical à suivre le disciple jusqu'à la mort est modelé sur Jésus. En somme, la mission de Pierre en tant que berger est fondée sur son amour inconditionnel et son obéissance aux ordres de Dieu, et elle est calquée sur la vie et la mission de Jésus, le bon berger qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles.

III. Le modèle johannique de leadership, ses implications et ses défis

A la lumière de la discussion ci-dessus sur la communauté johannique et le leadership johannique, on peut raisonnablement conclure que Jésus a inauguré une "nouvelle communauté d'alliance" caractérisée par un discipulat universel d'égaux et un leadership participatif ("se laver les pieds les uns aux autres"), qui valorise l'autre en tant qu'ami et partenaire d'alliance, encourage l'interdépendance et appelle à une responsabilité partagée. Pierre est mandaté par le Seigneur ressuscité pour être le berger de la communauté. L'évangéliste présente le ministère de berger de Pierre comme un commandement auquel il faut obéir, comme une manifestation de son amour inconditionnel pour le Seigneur ressuscité. Les dirigeants sont mandatés pour participer à l'œuvre de Dieu en obéissant au commandement de Dieu et en accomplissant sa volonté. Par conséquent, les dirigeants devraient entrer dans un processus sans fin de discernement commun de la volonté de Dieu pour notre époque changeante. Comme nous le verrons, ce paradigme johannique de l'alliance et de l'amitié favorise une Église synodale en général et des congrégations religieuses synodales en particulier.

a. Un paradigme théologique du leadership johannique

Les éléments théologiques du leadership qui ressortent de l'analyse ci-dessus de Jean 10, Jean 13, Jean 15 et Jean 21 peuvent être résumés comme suit [cette liste n'est pas exhaustive] : ¹³

1. Tous les croyants sont appelés à devenir les enfants de Dieu, les amis de Jésus et les partenaires d'alliance dans la mission de Dieu. Jésus est la vigne et les disciples sont les branches (Jean 15). Demeurer dans l'amour de Dieu, discerner et accomplir la volonté de Dieu est obligatoire pour être disciple et dirigeant (Jean 10 ; Jean 13 ; Jean 15 ; Jean 21). Un processus synodal est donc impliqué ici, puisque les disciples et les bergers participent à la vie de Dieu et à la mission de Dieu. Le discernement du projet de Dieu ou de la volonté de Dieu doit être fait ensemble et chaque membre est responsable de son accomplissement.
2. L'amour de Dieu est le cœur du leadership johannique. Aimer Dieu en retour plus que tout le reste - soi-même, les autres, les choses matérielles, le ministère et les rôles fonctionnels - est la condition pour être commissionné par Dieu ("M'aimez-vous plus que tout cela ?" Jean 21). Une expérience de l'amour de Dieu qui se manifeste par un engagement de tout cœur dans le projet de Dieu est le fondement du leadership dans l'Évangile de Jean.

¹³ Voir aussi Rekha M Chennattu, " To Be Rooted and Relevant : A Call for a Paradigm Shift in the Life of Women Religious ", *Bulletin UISG* 142 (2010) : 47-61 ; " Enracinée et Pertinente : Un Appel à Changer le Paradigme de la Vie Religieuse Féminine, " *Bulletin UISG* 142 (2010) : 46-61 ; "Una Spiritualita Radicata e Attuale per un Cambiamento di Paradigma nella Vita Religiosa Femminile," *Bollettino UISG* 142 (2010) : 47-61 ; "Enraizadas y Pertinentes : Un Llamado a Cambiar el Paradigma de la Vida Religiosa Femenina", *Boletin UISG* 142 (2010) : 46-60

3. Les bergers ou les leaders/animateurs sont choisis, consacrés et envoyés par Dieu (Jean 10 ; Jean 21 ; voir aussi 20:19-23). En tant que consacrés et envoyés par le Père (10,36 ; 21,15-19 ; voir aussi 17,17-19), les leaders participent à l'œuvre de Dieu, ce qui impliquerait un détachement joyeux de l'idée d'accomplir sa propre mission et un engagement total dans la mission de Dieu.
4. La mission du berger ou du leader est de donner la vie en abondance (10:10) en construisant des communautés, en assurant la justice, l'équité, la paix et l'intégrité de la création (10:34 ; Ps 82). Personne n'est exclu, en particulier les pauvres et les moins privilégiés. Sinon, notre leadership conduit à la destruction de l'univers entier (Ps 82). Un leadership synodal est le seul moyen d'avancer.
5. Le leadership implique une connaissance mutuelle et une relation personnelle - "Je connais les miens et les miens me connaissent" (Jean 10:14) qui inclut une écoute attentive, le respect et l'acceptation du rôle unique de chacun dans la mission de Dieu (Jean 21). Le leadership est défini comme un service réciproque les uns envers les autres en tant qu'amis et partenaires d'alliance, et il est donc participatif. Nous sommes invités :
 - a. de se connaître les uns les autres (Jean 10:14)
 - b. de se laver les pieds les uns aux autres (Jean 13:14)
 - c. de s'aimer les uns les autres (Jean 13, 34 ; 15, 12. 17)
6. Jésus conduit le disciple par sa vie et son exemple (" comme j'ai fait ") (Jean 13, 15, 34-35 ; 15, 12 ; 21, 19). Jésus invite les disciples à diriger le peuple comme il l'a fait lui-même. Les dirigeants sont donc appelés à diriger par l'exemple et par la puissance et la sagesse de la parole permanente de Dieu.
7. Le leadership johannique consiste en la puissance de l'amour et exige un service aimant jusqu'à la mort - donner sa vie pour ses amis ou partenaires d'alliance dans la communauté (Jean 10:11. 15. 17 ; 15:13 ; 21:18-19). Elle implique des sacrifices et une participation au mystère pascal du Christ - à la passion, la mort et la résurrection de Jésus.

b. Quelques implications et défis pratiques basés sur des expériences personnelles

1. Le modèle johannique de leadership fondé sur l'alliance et l'amitié favorise à la fois une plus grande participation et un partage des responsabilités, et il est conforme à la spiritualité de la synodalité. Selon les mots du Pape François : "Le chemin de la synodalité est le chemin que Dieu veut de son Église au troisième millénaire. ... c'est marcher ensemble, être ensemble sur le chemin de la foi et cela concerne tout le monde. ... mais cela ne supprime pas la différence de fonction, de ministère et de rôles".¹⁴ Dans le contexte de nos congrégations, la synodalité comprend tous les membres profès de la congrégation qui prennent la responsabilité de sa vie et de sa mission pour notre temps.

¹⁴ Le pape François a déclaré lors de la célébration du 50e anniversaire de l'établissement du synode des évêques par saint Paul VI en octobre 2015 (<https://www.catholicnews.com/services/englishnews/2018/synods-words-on-synodal-church-puzzle-some-people.cfm>). Voir également le document publié par la Commission théologique internationale, *La synodalité dans la vie et la mission de l'Église* (Vatican : 2018). Voir également le document préparatoire - *Pour une Église synodale : Communion, participation et mission* (2021).

2. Le modèle d'animation alliance-amitié n'est pas hiérarchique, mais réciproque. Il ne signifie pas que tous auront le même rôle à jouer dans la communauté. Au contraire, il implique le respect et l'acceptation de chacun comme différent et du rôle de chacun comme unique dans la communauté. Nous comprenons ici l'égalité non pas comme l'uniformité, mais comme l'équité, qui par nature favorise la diversité et la pluralité. Très souvent, nous oublions cet aspect réciproque ou "l'un l'autre" et la responsabilité collective. Il s'agit d'une animation réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à entendre, quelque chose à offrir, quelque chose à apprendre et quelque chose à réaliser, toujours en faveur de ce qui est discerné comme les choix de Dieu. Ce modèle tente de prendre en considération à la fois les talents et les intérêts individuels, ainsi que notre charisme et notre mission communs.
3. Le leadership johannique n'est possible que lorsque nous (leaders et suiveurs) avons atteint la liberté intérieure. Il ne peut fonctionner que lorsque nous sommes des personnes matures, libres, sûres et équilibrées. La liberté intérieure fait référence à la liberté de l'intérieur que personne d'autre ne peut donner ou détruire. Il s'agit d'une disposition intérieure - la façon dont nous voyons et interprétons les choses, la façon dont nous entrons en relation les uns avec les autres et la façon dont nous réagissons à différentes situations, simples ou complexes. La conscience de soi et la pleine conscience sont les clés de cette liberté intérieure. La grâce de Dieu est toujours là, mais nous devons rester ouverts pour la recevoir.
4. Dans ce paradigme, l'autorité consiste dans le POUVOIR de l'amour et du sacrifice et nous pouvons animer une communauté :
 - a. lorsque nous nous efforçons d'avoir un amour désintéressé pour tous les membres de la communauté ;
 - b. quand nous avons un véritable souci du bien commun ;
 - c. quand nous avons les yeux fixés sur le projet de Dieu.
5. Nous pouvons devenir des "leaders" lorsque nous possédons l'authenticité et l'intégrité. Nous gagnons le respect et d'exercer l'autorité :
 - a. lorsque nous établissons notre crédibilité auprès des gens en démontrant notre intention de faire ce qui est juste et en montrant clairement nos efforts pour mettre en pratique ce que nous prêchons (caractère) ;
 - b. lorsque nous montrons que nous sommes capables de faire les choses (compétence) ;
 - c. lorsque nous sommes capables d'inspirer et de mobiliser le groupe vers la mission commune (charisme ou pouvoir spirituel).
6. Avec ce modèle de leadership, nous nous trouverons toujours dans une "situation gagnant-gagnant". Notre objectif est de gagner tout le monde et d'assurer la plénitude de vie pour tous. Il y a une place unique pour chacun, et un rôle particulier à jouer par chacun dans la réalisation de l'objectif commun. Cela demande une écoute attentive et contemplative qui transforme celui qui parle et celui qui écoute. Selon le pape François, cette écoute mutuelle est une étape obligatoire du parcours synodal.
7. expérience de "mort" au quotidien. Mais plus nous pratiquons le modèle de leadership de l'alliance-amitié dans nos congrégations, plus l'animation devient une expérience de grâce et de bien-être pour tous les membres.

Après avoir dressé cette liste, je dois avouer que nous devons être réalistes et garder à l'esprit que ce modèle d'animation alliance-amitié est à la fois un idéal et un processus. Nous sommes engagés dans le processus de devenir des leaders en tant que partenaires d'alliance. Personne ne possède toutes les qualités que j'ai énumérées, mais l'effort constant de la part de tous, dirigeants et membres, rend ce voyage possible.

Conclusion

Nous avons besoin de dirigeants tournés vers l'avenir, optimistes, audacieux et engagés, qui sont ouverts à l'offre et à la réception dans le processus de discernement de la volonté de Dieu. Le bien-être de chaque membre ainsi que le bien commun de toute la communauté déterminent les choix et les décisions. Le modèle johannique crée un sentiment de communauté d'égaux et d'amis, et invite chacun à apporter ses capacités et ses talents, qui se complèteront mutuellement. Dans une telle atmosphère, les relations sont mutuelles et collaboratives plutôt que hiérarchiques. Ce qui est unique à l'Évangile de Jean, c'est l'aspect de réciprocité dans les rôles de direction : " l'un l'autre " en tant qu'amis ou partenaires d'alliance. C'est la voie synodale.

Dans ce modèle synodal de leadership, chaque membre a un rôle différent et une fonction différente dans la construction de la communauté, mais ces différents rôles ou fonctions ne sont pas assimilés à une supériorité ou une infériorité. Il favorise un style de leadership au service de la vie, caractérisé par un discernement permanent de la volonté de Dieu, une écoute attentive, un service aimant, une inclusion radicale, une plus grande participation et une plus grande équité, une transparence associée à une confidentialité, et un partage des responsabilités. Loin d'insister sur la conformité à l'un ou l'autre des modèles établis, elle encourage la diversité et promeut des manières créatives de répondre aux défis de notre temps.

Étant consacré et envoyé par Dieu, le leader recevra la grâce de Dieu pour inspirer tous les membres à vivre le charisme dans sa plénitude et à accomplir sa mission avec zèle et espoir pour un monde meilleur. La mission du leadership, au lieu d'un contrôle d'en haut, consiste en la "puissance de l'amour" qui inspire la synodalité. Le leadership devient alors une animation de l'intérieur pour construire une communauté égalitaire de partenaires d'alliance et d'amis qui défendent l'équité, la justice, la paix et l'intégrité de la création.